

**« Une décennie artistique extraordinaire pour la cathédrale
Notre-Dame d'Amiens :
Découvertes récentes sur trois peintures religieuses emblématiques
des années 1840 »**

Jean-Loup Leguay

Historien de l'art

De 1846 à 1849, la cathédrale Notre-Dame d'Amiens reçut du gouvernement trois formats monumentaux de la peinture moderne. En dépit des initiatives locales, ce fut l'Etat qui, durant la première moitié du XIX^e siècle, soutint commercialement le plus grand nombre d'artistes vivants. Dans un but commun de faire émerger de nouveaux talents, les sociétés des amis des arts de province jouèrent aussi un rôle utile auprès de l'administration centrale. A cet égard, celle du département de la Somme, fondée en 1835, influa sur le choix des huit peintres, quatre Parisiens et quatre Picards, auxquels avait été confiée l'exécution du Chemin de la Croix de la cathédrale, inauguré en 1841.

Il en fut de même lors de la commande par l'Etat, en 1844, d'un premier tableau à Jacques-Joseph Lécourieux (1801-1867). Au préalable, cet artiste avait fait don en 1835 à la Ville d'Amiens de son théâtral *Lord Strafford*¹. Sur place, il participa ensuite régulièrement, entre 1836 et 1844, aux expositions organisées par la Société des Amis des Arts du département de la Somme. Au Salon de Paris, Lécourieux obtint deux récompenses, dont une médaille de deuxième classe en 1846 pour sa spectaculaire composition représentant *Saint Firmin, premier évêque et patron du diocèse d'Amiens* (**fig. 1**). Il est fort à parier que pour illustrer ce sujet, à l'écho tant local que national, Lécourieux a puisé dans l'*Histoire des évêques d'Amiens*, publié par Maurice de Sacy en 1770. Arrivé à Amiens, saint Firmin convertit – dit-on, en moins de quarante jours – plus de trois mille personnes de tous âges, de tous sexes et de toutes conditions. Parmi elles, une jeune fille noble, Attilie, que l'évêque s'apprête ici à baptiser. Livrée à Amiens en 1846, l'œuvre est vite devenue très populaire grâce à la gravure que le peintre en a fait tirer immédiatement.

Les deux tableaux suivants procèdent d'un contexte de création relativement différent, du point de vue du choix de l'artiste et des sujets. Henri Delaborde (1811-1899) n'avait jamais participé aux expositions des Beaux-Arts d'Amiens lorsque l'Etat lui commanda en 1845 une première huile sur toile ; l'œuvre n'avait pas été prévue au départ pour notre cathédrale à laquelle elle ne fut attribuée qu'en 1847, l'année de son exposition au Salon de Paris sous le titre *Le Christ et la Madeleine* (**fig. 2**). Relatée dans l'Évangile de Jean [20, 14-18], la scène prend place dans un jardin, situé au lieu où Jésus avait été crucifié, dans lequel il y avait un tombeau neuf où personne encore n'avait été mis et où son corps sans vie fut déposé par Joseph d'Arimathie et Nicodème. L'épisode fait suite à la découverte par Marie Madeleine du tombeau vide du Christ trois jours après sa mort et constitue le moment le plus intense dans la relation tout à fait privilégiée qui unit les deux personnages. En pleurs devant le tombeau vide, la jeune femme est interpellée par un homme qu'elle prend d'abord pour un jardinier, avant de reconnaître en lui le Messie : c'est de cette manière que la pécheresse repentie va devenir le premier témoin de la Résurrection.

¹ Huile sur toile, H. 257 cm x l. 181,5 cm. Amiens, Musée de Picardie, inv. M.P.100.

Satisfait de l'ouvrage fourni par Delaborde, l'Etat lui commanda en 1848 un second tableau qu'il exposa à nouveau au Salon de Paris : *Jésus-Christ au jardin des Oliviers. En voyant les crimes et les erreurs des hommes, le Christ accepte sa passion*. Plusieurs artistes, parmi lesquels Théodore Chassériau ou encore Eugène Delacroix, vont tenter de renouveler l'iconographie de ce thème typique de la peinture religieuse de l'époque romantique. S'affranchissant de la tradition, cette modernité reflète la manière dont les peintres du temps ont ressenti et appréhendé les sujets religieux. Un an plus tard, la demande d'affectation du tableau à la cathédrale d'Amiens fut, dans un premier temps, classée sans suite au motif que le monument possédait déjà une œuvre de l'artiste, avant d'être finalement accordée à l'évêché d'Amiens. La toile demeure en place à la cathédrale jusqu'en 1918 (**fig. 3**), date à laquelle elle est déposée afin d'être mise à l'abri ; après la Première Guerre mondiale, la mémoire de son existence se perdit durant près de cent ans jusqu'à son identification récente (2015) dans les réserves du Musée de Picardie. Sa restauration et sa repose à la cathédrale d'Amiens sont aujourd'hui envisagées, à moyen terme, par les services de l'Etat.



Figure 1 : Jacques-Joseph Lécourieux (1801-1867), *Saint Firmin, premier évêque et patron du diocèse d'Amiens*, 1846. Huile sur toile, H. 419 cm x l. 295 cm. Amiens, cathédrale Notre-Dame, chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours (© Eric Savalle-CD 80).



Figure 2 : Henri Delaborde (1811-1899), *Le Christ et la Madeleine*, 1845. Huile sur toile, H. 296 cm x l. 210 cm.
Amiens, cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Sauve (© Eric Savalle-CD 80)



Figure. 3 : Amiens, cathédrale Notre-Dame : la chapelle Saint-Honoré [carte postale], s.d., avant 1918. Amiens, Archives diocésaines (© cliché de l'auteur).
Visible en haut à droite, le tableau d'Henri Delaborde (1811-1899), *Jésus-Christ au jardin des Oliviers. En voyant les crimes et les erreurs des hommes, le Christ accepte sa passion*, 1849. Huile sur toile, H. 400 cm x L. 560 cm (dimensions encadrées lors de l'exposition au Salon de Paris en 1848).